

Disponible sur
JA3P

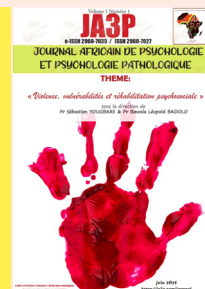
Journal Africain de Psychologie et Psychologie Pathologique

ISSN: 2960-7027 / e-ISSN: 2960-7035

site web: <https://ja3p.com/journal> / e-mail: infos@ja3p.com

BP: 01 BP 6884 CNT Ouaga 10040 Ouagadougou

Burkina Faso



Entretien

"Origines et Diversité des Comportements Violents : Perspectives Développementales et Différentielles pour la Résilience et la Réhabilitation"

M'wambère J. Méda^{*a} et Bawala Léopold Badolo^{ab}

^a Cercle d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

^b Professeur Titulaire de psychologie génétique et différentielle

Entretien réalisé le : 23 juillet 2025, **Lieu de l'entretien :** Cabinet Ressources Psychologiques MontHarmonie (CARE Psy), sis à la Cité an 3 de Ouagadougou. **Transcription et édition :** M.-w Judith Méda, équipe de rédaction du JA3P

Pour citer

Méda, M. J., & Badolo, B. L. (2025). Origines et Diversité des Comportements Violents : Perspectives Développementales et Différentielles pour la Résilience et la Réhabilitation [Entretien avec Bawala Léopold Badolo]. *Journal Africain de psychologie et Psychologie Pathologique*, 1(1), 108-113.

Mots clés: Origine, diversité, comportements violents, développement, résilience, réhabilitation

Résumé

Le texte présente un entretien approfondi avec le Professeur Léopold Bawala BADOLO, un expert en psychologie génétique-différentielle. Cet échange, mené par le Docteur Méda M'wambère Judith, se concentre sur les origines et la diversité des comportements violents, explorant diverses perspectives développementales et différentielles. L'interview aborde l'interaction entre les facteurs génétiques et environnementaux influençant la violence, les stades de développement critiques pour sa manifestation, et l'impact des expériences de vie précoces. De plus, elle examine le rôle des différences interindividuelles, telles que le tempérament et la résilience, dans les réactions à la violence, ainsi que les facteurs culturels spécifiques qui y sont liés. Enfin, l'entretien discute des stratégies de réhabilitation psychosociale, des facteurs protecteurs favorisant la résilience, et des avancées méthodologiques en recherche, tout en soulignant les défis éthiques propres à l'étude des populations vulnérables.

Réception: 23 Avril 2025

Révision: 15 Juin 2025

Acceptation: 12 Juillet 2025

Disponible en ligne: 13 août 2025

CAUMPA

* Auteur correspondant.

E-mail: judithmeda26@gmail.com (M'wambère J. Méda)

DOI: <https://doi.org/10.2025/ja3p.v1.s2.7>

JA3P : Pour commencer, pourriez-vous vous présenter brièvement et nous parler de votre parcours dans le domaine de spécialisation ?

Pr Bawala Léopold Badolo : Je suis Léopold Bawala BADOLO, Professeur titulaire de Psychologie génétique-différentielle à l'Université Joseph KI-ZERBO. J'ai fait des études régulières en Psychologie à l'Université de Ouagadougou (aujourd'hui Université Joseph KI-ZERBO), à l'Université d'Abidjan/Cocody (aujourd'hui Université Félix Houphouët-Boigny), à l'Université de Koudougou (aujourd'hui Université Norbert ZONGO) et à Aix-Marseille Université. Je suis titulaire d'une thèse de troisième cycle et d'une Thèse Unique en Psychologie génétique-différentielle.



JA3P : Quelles ont été les principales étapes de votre carrière ?

Pr Bawala Léopold Badolo : J'ai suivi les étapes communes aux enseignants universitaires. J'ai d'abord été Assistant, ensuite Maître-Assistant, Maître de Conférences et Professeur Titulaire.

Les origines du développement de la violence

JA3P : Dans quelle mesure les facteurs génétiques et environnementaux interagissent-ils pour influencer le développement de comportements violents selon vous ?

Pr Bawala Léopold Badolo : Le développement de comportements violents est souvent le résultat d'une interaction complexe entre facteurs génétiques et environnementaux. Il est important de souligner que c'est en fait l'interaction entre ces deux types de facteurs qui est particulièrement étudiée. Certains traits héréditaires peuvent prédisposer un individu à la violence. Par exemple, certains polymorphismes génétiques associés à la régulation des neurotransmetteurs comme la dopamine et la sérotonine (comme le gène MAOA, parfois appelé "gène guerrier") ont été liés à une impulsivité accrue et à des difficultés dans la régulation des émotions.

Des recherches ont également montré que des anomalies dans les parties du cerveau impliquées dans le contrôle des émotions et de l'impulsivité peuvent avoir une composante génétique. Il est important de noter que ces facteurs génétiques ne déterminent pas à eux seuls le comportement violent, mais indiquent plutôt une vulnérabilité accrue.

En parallèle, l'environnement peut influencer (positivement ou négativement) les prédispositions génétiques, notamment à travers des expériences comme la maltraitance durant l'enfance, l'exposition à la violence dans l'environnement familial ou social, le stress chronique, la consommation de substances psychoactives, le manque de soutien parental, ou les problèmes au sein de la famille. Ces facteurs environnementaux peuvent altérer le développement cognitif et émotionnel, réduire l'empathie ou augmenter l'agressivité. Il est clair que la violence ne

découle pas d'un seul facteur, mais est le résultat complexe de l'interaction entre des facteurs biologiques, psychologiques et sociaux. C'est pourquoi une approche intégrative est nécessaire pour comprendre, prévenir et traiter les comportements violents, en mettant l'accent à la fois sur la prévention et la réhabilitation à différents niveaux (individuel, familial, communautaire, institutionnel).

JA3P : Quels stades développementaux sont, selon vous, critiques pour l'émergence de vulnérabilités à la violence ?

Pr Bawala Léopold Badolo : Les vulnérabilités à la violence peuvent émerger à différents moments du développement. Les périodes les plus critiques incluent :

- La petite enfance (0-5 ans) : période de structuration de l'attachement et de la régulation émotionnelle, hautement sensible aux carences affectives, négligences et instabilités familiales.
- L'enfance moyenne (6-11 ans) : phase de socialisation, d'apprentissage moral et de consolidation du self-control. Une exposition prolongée à la violence ou un cadre éducatif déficient peut engendrer des comportements oppositionnels.
- L'adolescence (12-18 ans) : période marquée par un déséquilibre entre maturation émotionnelle et contrôle cognitif. Les adolescents sont particulièrement sensibles à l'influence des pairs, aux frustrations sociales et aux troubles de l'humeur.
- Le jeune âge adulte (18-25 ans) : période charnière où l'achèvement du développement cérébral coexiste avec l'instabilité sociale et identitaire. Les expériences passées de violence ou d'échec peuvent favoriser la chronicisation de comportements violents.

À chaque étape, la présence de facteurs de protection (encadrement parental, scolarisation stable, soutien social, suivi psychologique) peut réduire la probabilité d'émergence de comportements violents. Ces périodes peuvent être importantes pour la prévention des comportements violents et nécessitent une attention particulière pour identifier et soutenir les enfants en difficulté.

JA3P : Quelles recherches récentes éclairent l'impact des premières expériences de vie sur la propension à la violence ?

Pr Bawala Léopold Badolo : Certaines études récentes ont exploré les liens entre les expériences de vie précoces et la propension à la violence. Par exemple, une méta-analyse (Melamed et al., 2024) a montré que les traumatismes de l'enfance sont associés à une image négative de soi, qui peut conduire à une vulnérabilité psychologique et des comportements agressifs. Une autre étude (Zhu J. & al. (2024) a mis en évidence une corrélation entre les expériences négatives de l'enfance et la violence conjugale.

En outre, des recherches ont révélé que près de 80% des enfants négligés développent des attachements désorganisés ou insécures, ce qui peut affecter la régulation émotionnelle et les comportements agressifs.

Ces travaux mettent en lumière l'importance des premières expériences de vie dans le développement de la propension à la violence, soulignant la nécessité de prendre en compte ces facteurs dans les interventions de prévention et de traitement.

Les différences interindividuelles face à la violence

JA3P : Quelle influence ont les différences interindividuelles (tempérament, personnalité, résilience) sur les réactions à la violence et aux vulnérabilités ?

Pr Bawala Léopold Badolo : Les différences interindividuelles jouent un rôle crucial dans la manière dont les personnes réagissent à la violence et aux situations de vulnérabilité. Deux personnes exposées à la même situation peuvent avoir des réactions très différentes en fonction de facteurs biologiques, psychologiques, sociaux et culturels. Par exemple, certains

gènes peuvent influencer la sensibilité au stress, à la peur ou à l'agression, tandis que des différences dans le fonctionnement de certaines parties du cerveau peuvent modifier la gestion de la peur, le contrôle des impulsions ou la tolérance à la frustration. De même, des traits psychologiques comme l'attachement sécurisant, l'impulsivité, l'estime de soi, l'empathie ou la résilience peuvent influencer les réactions à la violence et aux vulnérabilités. Il est essentiel de considérer ces différences individuelles pour adapter les interventions et soutenir efficacement les personnes exposées à la violence.

JA3P : Quels traits psychologiques favorisent le développement de troubles liés à la violence ou à la victimisation ?

Pr Bawala Léopold Badolo : Certains traits psychologiques spécifiques peuvent rendre certaines personnes plus susceptibles de développer des troubles liés à la violence ou à la victimisation. Par exemple, l'impulsivité, la faible estime de soi, l'alexithymie, l'hypervigilance, les troubles de l'attachement, la pensée paranoïaque, la recherche de sensations fortes, la dépendance affective, la rigidité cognitive ou la faible régulation émotionnelle sont autant de caractéristiques qui peuvent augmenter les réactions violentes ou la propension à la victimisation. Ces traits psychologiques affectent la façon dont les individus interprètent, réagissent et s'adaptent aux situations stressantes ou violentes, et peuvent contribuer au développement de comportements agressifs ou autodestructeurs. Il est important de prendre en compte ces traits dans l'évaluation et le traitement des personnes exposées à la violence.

JA3P : Comment les approches différentielles peuvent-elles aider à identifier les profils à risque pour des interventions ciblées ?

Pr Bawala Léopold Badolo : Les approches différentielles sont essentielles pour identifier les profils à risque et concevoir des interventions ciblées adaptées à chaque individu. En tenant compte des différences individuelles en termes de tempérament, de personnalité, de résilience et de vulnérabilités, il est possible de mieux comprendre les besoins spécifiques de chaque personne et d'adapter les interventions en conséquence. Ces approches permettent de proposer des solutions personnalisées et efficaces pour prévenir les comportements violents, soutenir les victimes et promouvoir la santé mentale et émotionnelle des individus exposés à la violence.

JA3P : Quels sont les facteurs culturels spécifiques liés à la violence dans notre contexte ?

Pr Bawala Léopold Badolo : Plusieurs facteurs culturels peuvent être associés à la violence, tels que la normalisation de la violence, les modèles éducatifs autoritaires ou permissifs, les rapports de genre traditionnels, la discrimination structurelle, les tabous culturels, l'influence des réseaux sociaux ou les normes religieuses et morales.

Dans le contexte burkinabè, d'autres facteurs culturels peuvent jouer un rôle prépondérant, comme l'action des structures communautaires et de la justice informelle (Koglweogo), les systèmes de croyances traditionnelles, le patriarcat et les violences basées sur le genre, les tensions identitaires ou religieuses, ainsi que la crise de gouvernance et les sentiments d'injustice. Comprendre et prendre en compte ces facteurs culturels est essentiel pour aborder efficacement la question de la violence dans notre société et promouvoir des interventions adaptées à chaque contexte spécifique.

Réhabilitation psychosociale et facteurs protecteurs

JA3P : Quels sont les facteurs développementaux ou individuels qui favorisent la résilience face à la violence ou aux traumatismes ?

Pr Bawala Léopold Badolo : La résilience face à la violence ou aux traumatismes est influencée par des facteurs développementaux et individuels qui agissent comme des

protections psychologiques, sociales ou biologiques. Parmi ces facteurs, on peut citer la qualité de l'attachement dès la petite enfance, la stimulation précoce et l'encadrement structurant, l'accès à des modèles positifs, un fonctionnement cognitif adapté, une estime de soi positive, des compétences socio-émotionnelles ou un sens de la cohérence. Ces facteurs favorisent la capacité d'un individu à résister, s'adapter ou rebondir après avoir été exposé à des violences ou des traumatismes, et limitent les effets négatifs de ces événements sur leur santé mentale et émotionnelle.

JA3P : Comment les recherches en psychologie génétique peuvent-elles informer les stratégies de réhabilitation psychosociale ?

Pr Bawala Léopold Badolo : Les recherches en psychologie génétique, qui étudient l'interaction entre les gènes et l'environnement pour comprendre les comportements humains, jouent un rôle crucial dans l'élaboration de stratégies de réhabilitation psychosociale efficaces.

En identifiant les vulnérabilités biologiques, en examinant les interactions gène-environnement, en personnalisant les parcours de soins et en intégrant les aspects bio-psycho-sociaux, ces recherches permettent de mieux comprendre pourquoi certaines personnes sont plus sensibles à la violence et aux traumatismes, et comment adapter les interventions pour favoriser la résilience et le rétablissement des individus.

JA3P : Quels sont les apports des études longitudinales pour comprendre les trajectoires de réhabilitation après des expériences de violence ?

Pr Bawala Léopold Badolo : Les études longitudinales, qui suivent les mêmes individus sur une longue période, offrent un aperçu précieux des trajectoires de réhabilitation après des expériences de violence. En observant comment les personnes évoluent dans le temps après un traumatisme, ces études permettent de prédire, expliquer et anticiper les facteurs qui influent sur leur rétablissement, leur résilience ou leur rechute. Comprendre ces trajectoires permet de concevoir des interventions plus efficaces et personnalisées pour soutenir les individus exposés à la violence dans leur processus de guérison et de réhabilitation.

Perspectives interdisciplinaires et méthodologiques

JA3P : Comment les avancées en psychologie génétique, comme l'épigénétique et les études sur les interactions gène-environnement, éclairent-elles les liens entre violence et vulnérabilités ?

Pr Bawala Léopold Badolo : Les récentes avancées en psychologie génétique, notamment dans des domaines comme l'épigénétique et l'étude des interactions gène-environnement, apportent un éclairage précieux sur les liens complexes entre la violence, les vulnérabilités psychologiques et les trajectoires de vie. Ces découvertes permettent de mieux comprendre pourquoi certaines personnes réagissent différemment aux mêmes stimuli violents en fonction de leur bagage génétique et de leur environnement, et pourquoi certaines sont plus vulnérables ou résilientes face à la violence. En intégrant ces avancées dans la réflexion sur la violence et les traumatismes, il est possible de développer des approches de prévention et de traitement plus adaptées et efficaces.

JA3P : Quelles méthodologies sont les plus prometteuses pour étudier les liens entre violence et vulnérabilités ?

Pr Bawala Léopold Badolo : Pour étudier les relations complexes entre la violence, les vulnérabilités et la résilience, certaines méthodologies de recherche se révèlent particulièrement fiables. Parmi elles, on peut citer :

- les études de jumeaux, qui permettent d'identifier les influences génétiques sur les

comportements violents,

- les études longitudinales, qui offrent une perspective temporelle sur le développement des réactions à la violence,
- les études épigénétiques, qui éclairent l'impact de l'environnement sur l'expression des gènes,
- la neuroimagerie, qui permet d'observer les réponses cérébrales à la violence,
- les approches mixtes, combinant des données qualitatives et quantitatives pour une compréhension plus approfondie des phénomènes étudiés.

En utilisant ces méthodologies variées, il est possible d'explorer de manière exhaustive les relations entre la violence, les vulnérabilités et la résilience, et de proposer des stratégies d'intervention adaptées pour prévenir et traiter les comportements violents.

JA3P : Quels défis éthiques pose la recherche sur les populations vulnérables exposées à la violence ?

Pr Bawala Léopold Badolo : La recherche menée auprès de populations vulnérables exposées à la violence soulève de nombreux défis éthiques majeurs, compte tenu de la fragilité psychologique de ces individus et de leur risque accru de revictimisation. Parmi les principaux défis éthiques figurent le consentement éclairé et volontaire des participants, la prévention de la revictimisation ou de la détresse psychologique, la confidentialité des données et la sécurité des participants, la justice, la gestion des situations à risque, le respect des normes culturelles et la présentation éthique des résultats. Il est essentiel de prendre en compte ces défis éthiques pour mener une recherche responsable et respectueuse envers les populations vulnérables exposées à la violence, en garantissant leur dignité, leur sécurité et leur bien-être tout au long du processus de recherche.

JA3P : Y a-t-il un aspect que vous souhaiteriez approfondir ou ajouter ?

Pr Bawala Léopold Badolo : Il est important de souligner que les recherches sur la violence, la résilience et les traumatismes nécessitent une approche globale et interdisciplinaire, en croisant les regards de différentes disciplines (psychologie, génétique, neurosciences, sociologie, anthropologie, etc.).

En explorant les interactions complexes entre les facteurs biologiques, psychologiques, sociaux et culturels, il est possible de mieux comprendre les mécanismes sous-jacents des comportements violents, d'identifier les facteurs de protection et de risque, et de développer des interventions efficaces et adaptées à chaque individu. En intégrant ces perspectives diverses, il est possible de relever les défis actuels liés à la violence et d'œuvrer en faveur d'une société plus pacifique et équitable.

M'wambère J. Méda

*Docteur en psychologie de l'orientation,
doctorant en psychologie clinique et psychopathologie
Université Joseph KI-ZERBO*